

# Le soleil de la guerre

Jacques Raison de Cleuzio



3eme prix du concours 2017/2018  
d'écriture de la nouvelle fantastique (10/13 ans)

## Le silence est d'or

La rue était sombre et son petit frère bruyant. Son enthousiasme avait quelque chose de presque contagieux. Si inexplicablement. Ou tout simplement, Alexandre était juste heureux de lui avoir fait plaisir.

- Et là tu te rappelles quand le méchant, il est revenu tout d'un coup ! s'exclamait Gauthier.

- Ça je suis d'accord c'était franchement inattendu ! confirma-t-il avec un véritable sourire.

L'air était doucement froid, comme n'importe quel soir d'hiver aux alentours de 23h. Il remonta un peu plus haut la fermeture éclair de son manteau et ralentit un peu le pas pour Gauthier qui peinait à le suivre.

- Dis, on y retournera quand ? pressa son petit frère en s'arrêtant devant le passage piéton.

- Au cinéma ? Quand tu veux ! assura-t-il en traversant la route lézardée.

S'il y avait bien deux choses qu'Alexandre aimait dans la vie, c'était passer du temps avec son petit frère et regarder des films, alors combiner les deux, il ne pouvait rêver mieux.

- Regarde ! jubilait Gauthier. La grande maison, elle ressemble trop à celle qui se fait cambrioler !

La remarque lui tira un rire, il n'avait pas tort ! La pierre blanchâtre, les volets de peinture grise légèrement écaillée, les trois étages, l'ardoise anthracite, la lourde porte de bois peint qui masquait une petite cour suffisamment grande pour loger deux voitures... Il la revoyait s'ouvrir théâtralement, laissant place au plan large qui filmait l'entrée si importante de la voiture blanche, et au rapide plan séquence de l'acteur principal marchant sur les pavés...

Mais dans le film il n'y avait pas l'odeur écœurante d'essence, ni le léger parfum des arbres. Non, il n'y avait que l'image et le son. Et pourtant pendant deux heures si pleines, il avait vécu au rythme de la stratégie de l'héroïne.

- Tu penses qu'il va y avoir un deuxième film ou pas ?

- Je sais pas, avoua Alexandre.

Il ne savait même pas s'il en avait envie. Oui il avait adoré, oui les acteurs jouaient à merveille, oui il rêvait d'une suite. Mais la scène finale n'avait de sens que si c'était véritablement le clap de fin.

Quelques voitures dormaient dans un coin du parking à la lueur de la lune et du réverbère, délaissant la moitié des places désespérément vides, condamnées par des barrières métalliques et abandonnées. Quelques scotchs rouges et blancs semblaient vouloir à tout prix dénouer toutes leurs attaches et s'échapper dans le vent.

Les feux d'une voiture étirèrent leurs ombres devant eux, ils se rabattirent sur le côté de la route, et elle glissa à côté d'eux. Alexandre n'avait pas d'autre mot. Pas de ronronnement de moteur, pas de discret crissement de roue. Rien.

Pas un bruit.

Le silence.

Mais le silence est bien plus qu'une absence de son.

Surtout quand il prend vie.

Comme à l'instant.

Les arbres avaient cessé de fredonner tout en poursuivant leur danse, les voitures continuaient à rouler mais on n'entendait plus le bruit si caractéristique de leur vitesse. Le monde persistait à vivre sans prendre conscience que le silence respirait pleinement entre chacune de ses rues.

Alexandre sortit les mains de ses poches, referma son poing comme il l'avait si souvent vu sur des plans rapprochés. Son souffle forma un petit nuage de brume devant ses yeux, il se rapprocha discrètement de Gauthier.

Il savait qu'il aurait dû accélérer le pas, sonner à une maison, regagner une rue plus passante, chercher de l'aide, mettre à l'abri son petit frère, ne pas rester bêtement immobile, mais sa curiosité était piquée et la stupeur le tenait trop fermement dans ses bras.

Un homme s'avancait d'un pas vif et déterminé vers eux, non, vers lui. Un long manteau noir, une capuche qui masquait son visage. Une silhouette plus qu'une véritable personne. Mais rien ne lui semblait aussi réel que sa présence, plus vraie même que Gauthier derrière lui.

A la même hauteur, et aussi grand que lui.

Et il avait des yeux sombres, de grands cernes, mais il devait avoir dix-huit ans, son âge, et une légère barbe sombre. Une main se posa sur son épaule, la main de l'inconnu.

- Alexandre, commença-t-il sans le moindre doute. A 23h14, soit prudent en traversant rue de la République, il y aura une voiture qui grillera le feu rouge.

- Quoi ? fut-il seulement capable de répondre.

C'était qui ce gars ? Et puis d'où il connaissait son nom ?

- Fais-moi confiance s'te plaît, supplia-t-il. J'ai pas envie que tu meures.

- Quoi ? Mais sois plus clair ! Je comprends rien à ce que tu dis !

- Ecoute Alexandre, je suis fatigué...

- Bah ça se voit... Mais tu fous quoi exactement là ?

- ... j'ai envie d'avoir une vie normale, continua l'inconnu sans prêter attention à sa réflexion.

- C'est... cool ? Je suppose ? Mais pourquoi me dire ça ?
- Parce qu'à présent c'est à ton tour.
- Comment ça ?
- Je n'ai plus la force de sauver des gens, fais-le pour moi, écoute le silence.
- Hein ?
- Mais tu pourras toi aussi passer la main quand tu seras fatigué d'agir sans bruit.
- Attends, c'est quoi cette histoire ?
- Le silence est d'or, conclut l'inconnu en lui passant au cou sa propre chaîne d'or.

L'homme fit un pas en arrière, lui sourit, le laissant les bras ballants et le cerveau retourné de questions. Alexandre ferma les yeux. C'était un rêve, ça ne pouvait être qu'un rêve...

Tiens d'ailleurs, le silence avait cessé d'être une entité vivante !

Et puis quoi encore ! Il savait qu'il n'aurait jamais dû regarder autant d'épisodes de sa série la veille, il était fatigué, voilà tout.

La vie reprenait ses droits sur l'irréel.

Mais il n'entendait pourtant plus le bruissement des arbres, ni les voitures sur la route. Il ne sentait même plus l'air frais sur le bout de son nez.

Ses jambes ne soutenaient plus tout son poids.

Non.

Il était assis, il le savait, ses paupières se soulevèrent lentement.

Des fauteuils rouges

Gauthier qui trépignait d'impatience

Et les lumières de la salle qui s'éteignaient.

- Ça commence ! s'enthousiasma son petit frère assis à côté de lui.

Et une certitude le gagna, il allait voir un film. Celui dans lequel une grande maison blanche se ferait cambrioler, dans lequel l'héroïne élaborerait une stratégie plus qu'ingénieuse, dans lequel le méchant réapparaîtrait à un moment surprenant.

Il était seulement 20h57, mais Alexandre savait qu'il serait prudent en parlant avec Gauthier sur le chemin du retour, surtout à 23h14, en traversant la rue de la République.

Car une chaîne d'or pendait à son cou et qu'il avait maintenant une mission.